

ROLAND PÉGURIER : un petit acteur vençois (3ème partie)

En 1943 le metteur en scène Marcel L'Herbier commence, aux Studios de La Victorine à Nice, la réalisation du film « La vie de Bohème ». Gisèle Pascal et Louis Jourdan – très remarquables dans « L'Arlésienne » - sont de la partie.

Le monde professionnel du cinéma de cette époque a ceci de particulier que durant le tournage, acteurs, metteurs en scène, techniciens vivent particulièrement en osmose : repas, déplacements pour les extérieurs, manifestations annexes de promotion ; mais le film terminé tout le monde se sépare sans garder nécessairement le contact. Encore aujourd'hui la situation a peu changé malgré les progrès en matière de communication. Seulement un tournage avec le petit Pégurier, ce n'est pas anodin ; Gisèle Pascal, Louis Jourdan qui n'ont pratiquement pas quitté Roland, tant en Camargue qu'aux studios niçois, se sont attachés à cet enfant sensible et talentueux, ils le présentent à L'Herbier qui le connaît de réputation après sa prestation remarquable dans *L'Arlésienne*.

Les magazines consacrés au cinéma (alors la première distraction populaire) sont nombreux, et dans leurs pages Roland est souvent cité, ainsi dans un article paru dans *La revue de l'écran* : « ...Un rôle plus important va lui être confié par le metteur en scène Marc Allégret. *L'innocent, le mystérieux et touchant « Innocent », ce rôle d'enfant a été grossi et le petit Roland Pégurier l'interprétait de façon poignante. Ce gosse étonnant savait lever sur Balthazar des yeux extraordinairement égarés et s'éveiller doucement, progressivement aux lumières de la vie ».*

L'Herbier va lui donner un petit rôle. Puis peu après, toujours dans les mêmes studios niçois, Jean Delannoy le contacte pour tourner dans un film policier qu'il prépare : « L'assassin a peur la nuit ». Ce metteur en scène, tout comme Marc Allégret et plus tard Julien Duvivier avec qui Roland tournera aussi, est un réalisateur qui a parfaitement maîtrisé l'arrivée du parlant. Il y a produit ses films majeurs. Marcel L'Herbier et Abel Gance, eux, ont donné le meilleur dans la période où le cinéma n'avait pas la parole.

Roland va se retrouver aux côtés de grands acteurs des années 40 et 50 tels Louise Carletti, Mireille Balin, Jean Chevrier, dans un film policier de très bonne facture où se produit aussi l'inquiétant Jules Berry, et « Pierrot » le fils facétieux du patron d'une carrière de pierre. D'un drame assez sombre d'après un scénario de Pierre Véry, Pierrot – qui est joué on l'aura deviné par Roland Pégurier - apporte là un peu de l'enfance et de sa fraîcheur ; et dans le scénario, beaucoup de soucis à son pauvre père de cinéma, s'amusant à jeter des pierres – il n'en manque pas- sur la cabane des voisins, ou s'agitant en haut de la carrière jusqu'à glisser et risquer de tomber, au grand émoi de tous les ouvriers et aussi des spectateurs de l'époque. Spontanéité et même humour seront au rendez-vous, dans un petit rôle que la critique remarquera, dans un film de qualité qui a peu vieilli et que l'on revoit encore avec plaisir.

Roland et sa mère sont inséparables, elle lui sert d'imprésario et l'accompagne sur les lieux de tournage, ce qui est d'ailleurs normal pour un enfant de cet âge. Est-elle un peu trop omniprésente, c'est ce que pourrait laisser à penser un petit article paru dans *La revue de l'écran* : « Les mères de cinéma ont une réputation bien à part. La mère de la pauvre Anny Vernay était devenue légendaire dans les milieux corporatifs, celle de Roland Pégurier commence elle aussi à rentrer dans la légende ». Légendaire en effet madame Vernay, qui exigeait même de figurer dans les films de sa fille et dans le rôle de sa sœur, séquence que l'on s'empressa de couper au montage.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le petit Pégurier a participé également à des émissions radiophoniques, et à des galas locaux pour des œuvres de bienfaisance. Sa réputation grandissante fait qu'il est réclamé au théâtre. Il va montrer sur les planches, autant de talent qu'à l'écran dans un art où il faut être bon d'emblée, car on y entend pas le traditionnel *Coupez* pour une nouvelle prise. Le journaliste et chroniqueur mondain Maurice Rivoire, qui a déjà écrit sur Roland, qui le connaît et semble un fervent admirateur, lui consacre un petit article dans un quotidien régional à l'occasion de la Première, au casino de Cannes, de la pièce de Jean Anouilh : *Le voyageur sans bagage*. Roland est sur scène en compagnie de Mady Berry, Pauline Carton et Claude Dauphin :

« Déjà vedette de cinéma à 12 ans pour avoir marqué sa place aux studios, à l'écran, dans des films d'envergure, où sa charmante silhouette se dessinait et s'imposait au grand public à côté de Gaby Morlay, Raimu, Charpin, Jules Berry, Jean Chevrier, Henri Guizol, Marguerite Moreno, Viviane Romance, Mireille Balin et Louise Carletti, le petit Pégurier vient de faire son entrée au théâtre. C'est au réputé metteur en scène Yvan Noë que nous devons d'avoir apprécié et applaudi cet enfant que je me garderai d'appeler prodige, car il est mieux que cela ! L'observation, la finesse, une sensibilité sans cesse alertée, un charme qui vous prend et une candeur qui s'épanouit comme fleur des champs, autant de qualités dont Roland Pégurier imprégnait son rôle dans la pièce à succès de Jean Anouilh, interprétée excellemment par la Compagnie Claude Dauphin sur la scène du casino de Cannes. Le moussaillon de « La Vénus aveugle », l'innocent de « L'arlésienne », le petit Pierrot de « L'assassin a peur la nuit », réalise aujourd'hui un de ses plus beaux rêves, et la sympathie de tous l'a accueilli au théâtre comme elle l'entoure aux studios ou à l'écran ».

En cette période troublée, toute une élite parisienne, journalistes, écrivains, compositeurs, critiques, ainsi que de nombreux étrangers, vivent sur la Côte d'Azur, qui n'est plus située en zone libre depuis novembre 1942 ; et pour un bon nombre d'entre eux le moins que l'on puisse dire est que l'occupation italienne est bien préférable à l'allemande. C'est donc un public cosmopolite mais de choix qui fréquente les théâtres. Et ce public choisi applaudit longuement les acteurs, et particulièrement Roland qui va être rapidement pressenti pour un nouveau rôle sur les planches.

Raymond ARDISSON

Sources : « Le Cinéma français sous l'Occupation », J.P. Bertin-Maghit (*P.U.F*)
« Le Cinéma français sous Vichy », J.P. Bertin-Maghit (*Albatros*)
Press-book et documents : Mme Suzanne Pégurier, son épouse